

Les massacres d'Arménie

M. l'abbé Ch. Lagier, sous-directeur de l'Œuvre d'Orient, a fait hier à quatre heures, à la Société de Géographie, une conférence fort intéressante et très documentée sur les *Massacres d'Arménie en 1915*.

L'orateur a rappelé d'abord que les Turcs n'avaient pas seulement exercé leur fureur contre les Arméniens. Sans remonter au delà d'un siècle, il a signalé, en 1806 et en 1822, le massacre des Grecs et, en 1874, le massacre des Bulgares.

Après le traité de Berlin de 1878, les Turcs, furieux du démembrement de leur Empire — on leur enlevait en effet la Serbie, la Bulgarie et la Roumanie et ils allaient perdre l'Égypte — les Turcs se vengèrent sur les Arméniens. Le traité de Berlin avait stipulé que des réformes devaient être apportées au régime que les Turcs faisaient peser sur ce peuple. Rien ne fut réalisé. Les Arméniens ayant protesté, les Turcs les accusèrent de rébellion, les traitèrent de révolutionnaires et, finalement, en massacrèrent plusieurs centaines de mille.

Nouveaux massacres en 1896 et 1897. Le sang coule à flots. L'Europe proteste, mais ses protestations sont lettre morte.

Enfin quelque temps après le début de la guerre actuelle, les massacres recommencent en Arménie et ces mois derniers, ils ont été si nombreux qu'on évalue le nombre des victimes de tout genre à 6 ou 700.000.

M. l'abbé Lagier a donné, sur ces massacres, des renseignements très précis, empruntés aux rapports des consuls américains de Trébizonde, Tiflis, Erzeroum, etc.

Des régiments formés de *redifs* (territoriaux) ont été organisés par le gouvernement de Constantinople, en vue de ces massacres. Ils étaient appuyés par les Kurdes.

Quand ils arrivaient dans une ville, ils cernaient le quartier arménien, tuaient tous les hommes, puis emmenaient les femmes, les enfants, les vieillards. On était supposé les conduire en captivité. Ils étaient groupés au nombre de 3, 4, 5, 10.000 individus. Des Kurdes postés aux bons endroits sur leur route en massacraient une partie, tandis que l'autre partie tombait sur les routes, épuisée, anéantie, agonisante.

L'orateur signale la complicité de l'Allemagne dans ces atrocités et il en fournit cette preuve. Au début des massacres de 1915, les Arméniens valides et qui n'avaient pas été mobilisés essayèrent de se défendre contre les Turcs. Dans un fortin improvisé, quelques centaines d'hommes courageux luttèrent depuis des semaines contre des milliers de *redifs* turcs, lorsque le consul allemand de la ville voisine vint les trouver et leur déclara qu'ils auraient la vie sauve s'ils voulaient bien se rendre et que leur capitulation assurerait le salut des hommes et des enfants de la ville.

Les Arméniens s'en rapportèrent à la parole du consul allemand. A peine avaient-ils déposé leurs armes qu'ils furent tous massacrés : les femmes et les enfants eurent le même sort.

Les jeunes filles et les femmes qui n'étaient pas exterminées étaient vendues comme esclaves sur les marchés de Constantinople ; et elles étaient parfois en si grand nombre que le prix de chacune d'elles tombait au-dessous du prix d'une chèvre ou d'un mouton.

Rien de plus poignant, de plus effrayant, de plus lamentable que les récits et les descriptions que M. l'abbé Lagier a fait passer sous les yeux de ses nombreux auditeurs, d'après des documents...